



SERMON QVINSIESME.

II. Corinth. VIII. 9.

*IX. Vous connoissés la grace de nôtre Seigneur
Iesus Christ, assavoir qu'il s'est rendu pau-
vre pour vous, combien qu'il fust riche ;
afin que par sa pauvreté vous fussiés ren-
dus riches.*

*Pronon-
cé à Chan-
renon.*

31. May.

1654.

*jour de
Cene,
apres
midi.*



CHERS FRERES ; Puisque nous
celebrons aujourd'huy la memoire
de la grace du Seigneur Iesus,
& des choses qu'il a souffertes
pour nous l'acquérir, apres avoir
ce matin annoncé sa mort, le grand & princi-
pal acte de son humiliation ; il semble qu'il
n'est pas hors de propos de mediter maintenant
la pauvreté, à laquelle il s'est assujetti durant
tout le cours de sa vie terrienne, & qui a été
comme une legitime & convenable prepara-
tion à sa croix, & de considerer en suite les ri-
chesses, qu'elle nous a apportées. J'ai pris pour
sujet de cet entretien les paroles de saint Paul,
que je viens de lire, où il nous represente brie-
vement ce mystere ; & je les ai estimées d'au-
tant plus propres à nôtre dessein, que l'Apôtre
les met en avant pour exciter les fideles de
Corinthe à la beneficence envers les pauvres ;
qui est (comme vous savés) l'un des princi-

Ec iiii

paux fruits , que le Seigneur nous demande pour reconnoissance des biens inestimables, qui nous sont communiqués en ce divin banquet , où il nous a fait l'honneur de nous traiter aujourd'huy, & où l'Eglise ancienne croyoit ce devoir si necessaire : quelle ne celebroit jamais ce sacrement sans presenter a Dieu les aumônes de sa charité a cette mesme table , où elle recevoit de sa main liberale les riches & précieux dons de son Christ. D'où vient que toute l'action fut anciennement appelée *une oblation & un sacrifice* , & la table mesme *un autel* ; non que ces fideles creussent y immoler à Dieu une victime expiatoire de nos pechés (comme ceux de Rome ont voulu se l'imaginer au grand deshonneur de la sainte & tres parfaite oblation de Iesus Christ en la croix) mais bien pource qu'ils y presentoient les sacrifices de leurs aumônes & beneficences en action de graces pour les biens celestes , dont il a pleu au Pere eternel nous enrichir en son Fils , & dont la memoire se solennise en ce Sacrement ; à raison dequoy il a aussi été nommé *Eucharistie*, c'est à dire action de graces. L'occasion , qui a conduit la plume de l'Apôtre dans ce discours , est la subvention charitable , qu'il tiroit alors des Eglises des Gentils pour secourir les fideles de Judée dans la grand' necessité qu'ils souffroient. Il avoit desja recueilli la contribution des Eglises de Macedoine , qui avoit été fort liberale , & dans une telle abondance , qu'elle avoit passé & leur pouvoir (c'est à dire la mesure de leurs moyens , qui étoient fort medie,

res) & l'attente de l'Apôtre. Pour porter l'Eglise de Corinthe & les autres de l'Achaïe à un pareil devoir , il leur propose des l'entrée ce bel exemple des Macedoniens ; & afin de les picquer d'une sainte & louïable emulation , il leur exagge d'une part la profonde pauvreté de ces fideles , qui n'avoient pas laissé pour cela de contribuer largement , leur charité dans cette occasion ayant veincu leur disette ; & de l'autre il leur remet devant les yeux l'abondance des biens , & des graces , dont le Seigneur avoit couronné l'Eglise de Corinthe ; leur donnant a entendre par ce parallele qu'il fait de leurs moyens avec ceux des Macedoniens , que ce leur seroit beaucoup de honte , si leur liberalité ne surpassoit , ou n'égaloit au moins celle de leurs freres , ayant beaucoup plus qu'eux de quoy l'exercer. Mais afin de leur ôter toute excuse , & d'obtenir d'eux assurement ce qu'il desiroit , il a recours à sa rhetorique ordinaire , & au fonds de toute ses leçons & exhortations , qui luy fournit les argumens de tout ce qu'il entreprend ou d'enseigner , ou de persuader , leur proposant apres l'exemple des fideles de Macedoine , celui de Iesus Christ nôtre Seigneur ; Si le fait des Macedoniens (dit-il) ne vous touche point , & si vous ne l'estimés pas assés illustre pour vous obliger à l'imiter ; pensés au moins à ce que le Fils de Dieu a daigné faire pour vous. Si vous méprisés les exemples de vos freres (bien que vôtre pieté me fasse esperer toute autre chose de vous) respectés celui du Seigneur , qui nous a laissé un patron

2. Cor.
8. 2. 3. 4.
5.

tres-accomplis de tous les devoirs de la sainteté, & charité, afin que nous suivions ses traces. *Car vous connoissés (dit-il) la grace de nôtre Seigneur Jesus Christ, assavoir qu'étant riche il s'est rendu pauvre pour vous, afin que par sa pauvreté vous fussiés rendus riches.* Voilà quel est le sujet, le motif & le dessein de ce discours de l'Apôtre, meslant son Christ à son ordinaire dans toutes les causes qu'il traite, selon la protestation qu'il fait ailleurs de s'être proposé de ne sçavoir autre chose que luy, entre les fideles qu'il instruit. Pour expliquer & éclairer cette admirable grace du Seigneur, dont il nous propose l'exemple, je considererai premierement, si Dieu le permet, la grace mesme, & dirai en quoy elle consiste, selon la description, que nous en fait l'Apôtre en disant, que *Jesus Christ étant riche s'est rendu pauvre pour nous.* Et puis en deuxiesme & dernier lieu je traiterai de la fin & de l'effet de cette grace, que saint Paul nous propose dans les dernières de ses paroles, où apres avoir dit, que le Seigneur s'est fait pauvre pour nous, il ajoute, *afin que par sa pauvreté vous fussiés rendus riches.* Ecoutez ce discours, Fideles, avecque l'attention que merite la grandeur & l'importance de cet admirable sujet. Certainement l'Apôtre a bien raison de l'appeller *la grace de Jesus Christ.* Car ç'a été sans doute une grande grace, & une bonté ravissante à ce saint & glorieux Seigneur de vouloir nous faire riches, nous qui de nôtre nature étions non seulement pauvres & miserables, & denués de tout bien,

e. Cor.

e. 2.

mais qui de plus encore étions dignes de ce mal-heur, y étant tombés par nôtre faute, & meritant pour nos offenses d'y demeurer éternellement. C'eust desja été une grace admirable s'il nous eust simplement tirés de la misere, sans nous donner d'autres biens, que ceux de la terre: Mais la qualité des richesses, qu'il nous a communiquées, relève encore de beaucoup la nature, & l'excellence de sa grace. Car il nous a donné le ciel & non la terre, les biens de l'éternité, & non ceux que le temps consume ici bas, *la benediction spirituelle dans les lieux celestes*, comme l'Apôtre parle ailleurs, & non les avantages de la chair en ce monde. Mais ce qui met sa grace au dessus de toutes nos pensée & admirations, c'est que ce riche & souverain Seigneur nous a tant aimés que pour nous rendre riches il s'est fait pauvre luy-mesme, & a tellement eu nôtre bien à cœur, que pour nous l'acquérir il s'est dépouillé du sien; Grace si grande & si divine, qu'elle n'a point d'exemple entre les hommes. L'Apôtre parlant a des fideles, presuppôse qu'ils savent ce mystere, *Vous connoissés* (dit il) *la grace de nôtre Seigneur I. Christ;* & ce qu'il leur en dit, n'est pas pour leur apprendre une chose, qu'il ne fussent point, mais pour leur ramentevoir une verité, qu'ils avoient desja apprise; non pour en mettre premierement l'image dans leur esprit, mais pour les exciter à la considerer, & à en tirer le fruit & l'usage, à quoy elle les oblige. En effet comment un homme, qui ignore cette grace, peut-il estre nommé Chrétien? C'est une le-

Eph. *

3.

çon, qui paroist par tout dans l'Evangile, & se presente dans toutes les parties de l'histoire de nôtre Seigneur. Et comme le mystere de cette grace de Iesus est tres-necessaire; aussi est il fort clair dans le Nouveau Testament. Car il n'y a personne tant soit peu instruite en la verité de l'Evangile, qui ne sache, que Iesus, qui naquit dans la bourgade de Bethlehem, & qui vesquit en suite en Judée dans une grande pauvreté jusques à n'avoir pas sur la terre un lieu, où reposer son chef, étoit le Fils unique de Dieu, le Roy des siecles, le Seigneur du monde, & le maistre de toutes les choses celestes, & terriennes, les gouvernant & les possédant dans le sein du Pere, où il étoit de toute eternité; selon ce que dit saint Jean, qu'il étoit au commencement, & étoit avec Dieu, & étoit Dieu. Quand de ce haut & riche trône de sa gloire il descendit ici bas, & fut fait chair, prenant & s'unissant une nature foible, sujette à toutes nos infirmités, excepté le peché, & vesquit tout le tēps des jours de sa chair dans un pauvre & bas état sans posseder à cet égard un seul pouce de terre, sans maison, & sans meubles; qui ne void que c'est justement ce que dit l'Apôtre, qu'étant riche il se rendit pauvre? Et qui ne void encore, que c'est pour nous qu'il en usa ainsi? Car nulle necessité ne l'y contraignoit. Etant Dieu il luy étoit aisé de naistre dans quelque grande maison, abondante en richesses, & en gloire, & de donner à la chair, qu'il vestit, les mesmes biens & honneurs mondains, dont jouissent ici bas les grands Roys, & Monarques de la

Jean. I. I

terre. En effet ç'étoit là le vray & legitime
état, qui selon toute raison appartenoit à un tel
homme, c'est à dire à un homme qui n'étoit
pas seulement tres-saint, & doié d'une nature
la plus parfaite, qui puisse estre dans l'ordre des
hommes, mais (ce qui surpasse infiniment
toute la dignité & excellence des creatures)
qui étoit tellement homme, qu'il étoit aussi
vray Dieu benit à jamais en une seule & mes-
me personne. Car si c'est la loy de la vraye ju-
stice, que les plus excellens quant à la perfe-
ction intellectuelle & morale, soient aussi les
plus heureux, les plus riches, & les plus hono-
rés (comme les sages du monde * l'ont bien
reconnu) certainement ce divin homme, Je-
sus le souverain patron de toute la sainteté, ex-
cellence & perfection, qui peut avoir lieu dans
une nature humaine, devoit donc selon cette
regle avoir l'empire, les richesses, & les hon-
neurs de tout l'univers. Et si étant Dieu, com-
me il est, il en eust donné l'usage & la posses-
sion à cette chair sainte, qui nâquit de la bien-
heureuse Vierge, en cela il n'eust fait tort à
personne; il se fust fait justice à soy-mesme.
Mais parce que nôtre salut ne se pouvoit ac-
querir que par une profonde humiliation, le
Fils de Dieu pour se mettre en état de nous
sauver, a volontairement renoncé à son droit,
& laissant là sâs jamais en user ici bas, la pompe
& la gloire deüë à l'excellence incomparable
de sa nature humaine, est nai & a vescu dans
une extreme pauvreté; si bien que s'il s'est ren-
du pauvre, il est evident que c'est pour nous,

Aristote

comme dit S. Paul, c'est à dire à nôtre occasion, & pour l'amour de nous, qu'il l'a fait. Et ici remarqués la vertu & fecondité des paroles de l'Apôtre qui outre son principal dessein abbat en passant avec peu de mots deux erreurs dangereuses, & contraires à nôtre salut. Premièrement l'heresie des Nestoriens qui divise Iesus Christ, au lieu que ces paroles établissent clairement l'unité de sa personne. Car elles posent (comme vous voyés) que celui qui de riche qu'il étoit, s'est fait pauvre, est un seul & mesme Christ. Autrement ce seroit mal parler de dire, que Christ étant riche s'est fait pauvre. Si le Fils, à qui la richesse de la divinité appartient immédiatement, est une personne différente de l'homme, qui est nai & a vescu pauvre, le Fils à ce comtene s'est pas fait pauvre. Il n'a point de part en cette pauvreté, puis qu'il n'a point d'union essentielle avec celui qui la souffre. Mais le S. Apôtre dit que celui qui étoit riche, est ce mesme Seigneur Iesus, qui s'est rendu pauvre pour nous. Certainement il faut donc avouër, que tant la richesse & la pauvreté, que la divinité & l'humanité, à qui elles cöviennent directement, & inmediately quelques différentes qu'elles soient entr'elles, sont pourtant les qualités & les natures d'une seule personne, qui est tout ensemble Dieu & hôme, riche, pauvre, eternal & nai en temps, mortel & impassible. L'autre heresie que détruit la sentence de l'Apôtre, est l'horreur de ceux qui blasphemement que le Fils de Dieu n'a commencé d'estre & de subsister dans la nature des

choses, qu'au moment de sa conception dans le sein de la Vierge, & de sa naissance en Bethlehem ; disant qu'avant cela il n'étoit point du tout ; la divinité (qu'ils sont contrains de confesser & d'adorer en luy) ayant été, si vous les en croyés, formée & mise en luy depuis sa naissance de la Vierge, & étant par consequent plus jeune que sa chair, qui seroit une espee de divinité étrange & monstrueuse, & inouïe dans les Ecritures ; non ancienne & eternelle, & subsistante devant la creation du monde (qui est la vraie & legitime forme de la divinité) mais faite & bâtie nouvellement, comme celles du Paganisme, quelques années apres la naissance de la personne & de la nature à qui elle appartient. Ce monstre d'opinion également pernicieux & extravagant, que quelques mechants esprits tâchent de remettre en lumiere, le tirant du tombeau, où il étoit pourri il y a desja plusieurs siecles accablé des anathemes & de l'execration publique de tous les Chrétiens, est condamné en cent endroits de l'Ecriture, qui nous presente le Fils unique de Dieu comme subsistant de toute eternité en sa nature divine, bien que naissant en l'humaine au temps de l'Empereur Auguste seulement ; nous disant tantost qu'il étoit au commencement, *a*, tantost, qu'il étoit avant qu'Abraham fust *a* ; nous enseignant dans un lieu, que c'est luy dont Moïse prefera l'opprobre aux tresors d'Egypte *b*, & dans un autre que c'est luy que les Israélites tenterent dans le desert *c*, & ailleurs encore, *1. Cor. 10* que c'est luy dont Esaye avoit veu la gloire *en 9.*

Jean I. 1.

8. 58.

b

Heb. 11.

26.

c

1. Cor. 10.

9.

B son temps *d*; qu'il a fait toutes choses *e*; qu'il
Jean 12. est le Seigneur, qui a fondé la terre au com-
A.1. mencement, & dont les cieux sont l'ouvrage *f*,
 & pour comprendre tout en peu de mots, qu'il
Gen. 1. 3. est le vray Dieu & la vie eternelle *g*, nôtre grand
10. Dieu, & Sauveur *h*, & le Dieu qui est sur toutes
f choses benit eternellement. Jugés combien est
Ebr. 1. 10 horrible l'impudence de ceux, qui reconnois-
g sant la verité des Escritures, ont le front & l'au-
1. Jean 5. dace de soutenir, que le Fils de Dieu, dont elles
20. disent toutes ces choses, n'est au monde que de-
b puis seize cés cinquâte & quatre ans, & qu'il ne
Tit. 2. 13. s'en faut quē quelques siecles, qu'ils ne soient
i aussi anciens que luy. Mais outre ces passages
Rom. 9. 5 & plusieurs autres, qu'il n'est pas besoin de
 rapporter, celuy que nous expliquons, montre
 aussi, que le Fils de Dieu étoit & subsistoit
 avant que de naistre de la sainte Vierge. Car
 l'Apôtre dit qu'il étoit riche, quand il a été ren-
 du pauvre pour nous. *Jesus étant riche (dit il)*
s'est rendu pauvre. Il pose deux qualités en luy,
 la richesse, & la pauvreté, mais qui n'y ont pas
 toujours été ensemble. Il a premierement été
 riche sans estre pauvre; & puis de riche qu'il
 étoit il est devenu pauvre. Car quand nous di-
 sons qu'un homme devient riche, ou pauvre,
 nous supposons necessairement qu'il ne l'étoit
 pas avant que de le devenir; & il est clair, que
 s'il l'eust desja été il ne le fust pas devenu. Il
 faut donc tenir pour certain, qu'il a été un
 temps, que le Fils de Dieu n'étoit pas pauvre;
 & non seulement cela, mais depuis encore qu'il
 étoit riche, en ce temps-là qui a precedé le mo-

ment, au quel il est devenu pauvre, l'Apôtre posant expressement, qu'il étoit riche, quand il s'est fait pauvre, en disant qu'étant riche il s'est fait pauvre pour nous. Or il n'est pas moins evident, qu'il a été pauvre des le commencement de la vie qu'il a vécue en la terre. La naissance en est le premier point. Des là vous treuvés la pauvreté en Iesus. Il naist dans une étable ; il est couché dans une creche. Que se peut-il dire de plus pauvre ? Si vous montés plus haut jusques au moment mesme de sa conception ; il fut conceu dans le sein d'une pauvre fille, mariée a un charpentier, dont toute la condition témoigne la pauvreté ; & l'oblation mesme qu'elle presenta au temple pour la naissance de l'enfant, en est un aveu solennel. Car elle n'offrit que des pigeonneaux, ou des tourterelles, qui étoit l'oblation des pauvres, & non un agneau, qui étoit celle des riches, selon l'ordre exprés de la loy. Ainsi en tout ce temps que Iesus a été sur la terre depuis le premier point de sa conception & de sa naissance jusqu'au dernier de sa mort, vous le voyés toujours pauvre, nud dans une étable à sa naissance, nud sur une croix à sa mort. S'il n'étoit point du tout avant que de naistre, il n'a donc jamais été sans la pauvreté. Que l'impie-té me montre un seul moment dans tout le cours de sa vie depuis le premier jusques au dernier, où il n'ait point été pauvre ? où il ait été riche sans cette pauvreté qui paroist dans tout le reste de sa vie ? Certainement il n'est pas possible. Comme il a été pauvre en vivant & en mourant ; il l'a aussi été en naissant, &

*Luc. 2.**24. Lev.**12. 8.*

dans le sein mesme de Marie dès qu'il y fut conçu , avant que de naistre dans la lumie-
 re du monde. Et neantmoins S. Paul disant,
qu'étant riche il s'est rendu pauvre, nous ensei-
 gne clairement qu'il a été riche avant que
 d'estre pauvre. Il faut donc aussi avouër qu'il
 étoit riche avant que de naistre, & avant que
 d'estre conçu dans le corps de sa mere, & riche
 sans aucune pauvreté , puis qu'avant de se
 rendre pauvre pour nous , il étoit riche
 seulement sans aucun mélange de pauvreté;
 Mais il n'est pas possible qu'il fust riche avant
 cela, si avant cela il n'étoit point du tout , com-
 me l'heresie le pretend. Il faut donc enfin con-
 fesser qu'il étoit & subsistoit desia avant la nais-
 sance & la conception mesme de sa chair en
 nôtre terre ; qu'il étoit desia ce qu'il est de tou-
 te eternité, le Fils de Dieu & sa parole , bien
 qu'il ne fust pas encore homme , ne l'ayant été
 qu'en la plenitude des temps ; lors que la paro-
 le qui étoit au commencement, & qui étoit
 Dieu, & avec Dieu, a été faite chair, comme
 l'Ecriture nous l'apprend. Derechef s'il n'y à
 autre nature en Iesus Christ , que la chair &
 l'ame dont elle est animée , il sera bien vray
 qu'étant pauvre il a été rendu riche, puisque de
 l'extresme pauvreté où il a vescu, & où il est
 mort sur la terre, nous le voyons apres sa re-
 surrection couronné de gloire & d'honneur, &
 élevé sur le trône du Pere, recevant en sa main
 l'empire de toutes choses ; mais selon la sup-
 position des heretiques , il est faux que Iesus
 étant riche ait été rendu pauvre ; veu que cette
 nature humaine , où il est apparu au monde,

Jean 1.
 1. 4.

à toujours constamment été pauvre, depuis le premier point de sa vie terrienne jusques au dernier, sans qu'on y puisse remarquer un seul moment, où elle n'ait pas été pauvre. Reconnoissons donc qu'en Iesus Christ, outre cette nature qui est née de Marie, il y en a encore une autre qui subsistoit avant Marie, & avant le monde mesme, de toute eternité; Que Iesus étoit riche à l'égard de celle-ci, où il avoit toute la plénitude de la deité, quand il devint pauvre à l'égard de l'autre, conçue & née dès le commencement dans cette extrême pauvreté, où il a toujours vescu ici bas. L'Escriture nous le montre bien clairement, quand elle distingue expressement en luy la *parole*, & la *chair*, disant que *la parole a été faite chair* a; & ailleurs la *chair* & l'*Esprit*, disant que *selon la chair il a été fait de la sémence de David*, & que *selon l'Esprit il a été pleinement déclaré Fils de Dieu* b; que *Christ descendu des peres selon la chair est Dieu sur toutes choses benit eternelle-* mène c; que *Dieu a été manifesté en chair*, & *justifié en Esprit*, que *Christ s'est offert soy-mes-* me par l'*Esprit* eternal d; qu'il a été *mortifié en* chair, & *vivifié par l'Esprit*, par lequel étant allé il avoit presché aux rebelles du temps de Noé e. Et saint Paul nous éclaircit ailleurs excellemment ce divin sujet dans un passage sem-

Ican 1.
14.
b
Rom. 1.
3. 4. 5.
c
i. Tim. 3:
16.
d
Ebr. 9:
14.
e
i. Pier.
8. 18.

f tre qu'il a prise en temps : *Etant* (dit-il) *en*
Pbilip. 2. *forme de Dieu, il a pris la forme de serviteur f ;*
 7. 8. tout de mesme qu'il dit ici, *qu'étant riche il s'est*
g *rendu pauvre.* Les heretiques accablés par
Soc. disp l'invincible force de cette verité chicanent sur
cum loā. les mots, & disent **g** que la parole ici em-
Eras. ad ployée par l'Apôtre * ne signifie pas devenir,
loc. 2. estre fait, ou rendu pauvre, comme nous l'a-
Cor. 8. vonstraduit. Ils pretendent qu'elle veut dire
 9. * simplement vivre en pauvre, ou se porter & se
αλαξέειν conduire, agir & se traiter en pauvre. Mais
 ils se trompent, aveuglés par la passion de leur
 mauvaise cause, Car il est clair que dans le
 langage Grec, qui étoit en usage dans la Syrie,
 & dans la Palestine, & qui est celuy que les in-
 terpretes Grecs du Vieux Testament, & les au-
 teurs des livres du Nouveau ont parlé, la pa-
 role dont se sert ici l'Apôtre, signifie *devenir,*
 ou *estre rendu pauvre*; cōme dans la traduction
 des Septante, *Que tes compassions nous pre-*
b *viennent hâtivement, car nous sommes devenus*
Pf. 79. *fort pauvres b :* & ailleurs, *L'yurogne & le*
 (gr. 78) *gourmand deviendront pauvres, ou seront ap-*
s. *provis i* Et pour abbreger je sōtiens que de
i tous les cinq lieux, où les Grecs se sont servis
Prov. de ce mot dans leur traduction (car il ne se
 23. 21. **k** treuve que là, si je ne me trompe) il n'y en a
Voyés pas un seul, où ils l'ayent pris autrement **κ :** Et
Jug. 6. 5. dans les livres Apocryphes écrits en mesme lan-
Eccl. 14. 15 gage (cōme tous les savāns en sont d'accord) To-
Pf. 34. bie qui est seul des écrivains qui a employé ce
 (gr. 33.) mot une fois, en use aussi au mesme sens, quand
 il dit à son Fils : *Ne crain point, mon Fils, de ce*

que nous sommes devenus pauvres l. D'où il est
clair que l'Apôtre écrivant en mesme langage a
asseurement employé ce mot au mesme sens,
pour signifier que Iesus Christ est devenu pau-
vre, ou s'est rendu pauvre ; comme l'ont tres-
bien traduit l'interprete Latin, & le Syrien, &
& le nôtre François, & non pour dire simple-
ment qu'il a fait le pauvre, & s'est conduit & a
vescu en pauvre ; qui est une glose bizarre,
fondée sur le seul caprice des heretiques, sans
nul exemple des livres soit sacrés & Ecclesia-
stiques, soit profanes. Car il ne se treuve pas
mesme qu'aucun des auteurs Payens, qui ont
écrit le pur langage des Grecs, ait jamais em-
ployé le mot, dont il est question, en ce sens
pretendu. Il est vray qu'ils le prennent ordi-
nairement pour mendier. Mais c'est un sens
qui ne peut ici avoir lieu : puis qu'il est certain,
que le Seigneur bien que pauvre, n'a pourtant
jamais mendié. Je pourrois ajoûter, que l'op-
position que fait l'Apôtre entre la pauvreté du
Seigneur, & les richesses qu'il nous a acquises,
disant qu'il s'est rendu pauvre, afin que nous fus-
sions rendus riches, détruit encore clairement la
chicane des heretiques ; & montre que le Sei-
gneur s'est appauvri au mesme sens qu'il nous
a enrichis, c'est à dire en se rendant pauvre en
effet, comme il nous a rendus riches en effet,
& non en apparence seulement. Mais il suffit
pour rejeter leur exposition, & pour établir la
nôtre, d'avoir montré que la parole dont nous
disputons, n'a jamais été employée au sens,
qu'ils luy donnent, & qu'elle a toujours été

prise au sens où nous l'entendons, par tous les écrivains du langage où l'Apôtre a écrit ses épîtres. Concluons donc que le Fils de Dieu *étant riche s'est fait pauvre*, tant qu'il s'est uni personnellement une chair, non riche & opulente, & glorieuse, qui étoit la forme digne de sa majesté & de sa sainteté divine, mais pauvre, & dénuée de tous les biens terriens, dont la possession fait les hommes riches. Et après avoir ainsi établi cette vérité, considérons maintenant la fin & l'effet de cet abaissement. L'Apôtre nous le met ici les devant yeux, quand après avoir dit que le Seigneur Jésus étant riche s'est fait pauvre pour nous, ajoute incontinent *afin que par sa pauvreté vous fussiez rendus riches*. Pour bien entendre ces paroles il faut premièrement savoir quelles sont les richesses que le Seigneur nous a procurées : & puis en suite ce que la pauvreté a contribué à ce grand effet, pour pouvoir dire que c'est par elle que nous avons été rendus riches. Pour le premier, vous sçavez que l'Écriture nous parle de deux sortes de richesses, les unes terriennes & mondaines qui se consomment par l'usage & par le temps, les autres spirituelles & incorruptibles. Le Seigneur nous les met toutes deux en parallèle, quand il dit dans l'Évangile, *Ne vous amassez point des trésors en la terre, où la tignè & la rouille gâte tout, & là où les larrons percent & dérobent : Mais amassez-vous des trésors au ciel, où la rouille & la tignè ne gâte rien, & où les larrons ne percent, ni ne dérobent*. Chacun connoist assez les richesses de la terre : Les

Matt. 6.

19. 20.

Spirituelles sont en general tous les biens, ou qui sont nôtre souveraine felicité, ou qui nous y conduisent. Je dis ceux qui la font comme l'immortalité & la gloire, & tous ces autres biens infinis que les bienheureux posséderont dans le ciel, qui sont aussi souvent appellés dans l'Ecriture *un heritage, un royaume, une couronne*, & d'autres semblables noms qui signifient proprement les plus exquises richesses qui soient au monde. Je dis aussi les biens qui nous conduisent à la vie celeste : comme la foy, la repentance, la connoissance des choses divines, la charité, l'esperance, la patience, & autres semblables ornemens de l'ame, sans lesquels elle est necessairement pauvre, quelque bien fournie qu'elle soit de toutes les autres grâces les plus estimées & admirées dans le monde. C'est pourquoy le Seigneur reprend rudement le Pasteur, & le peuple de Laodicée, qui n'ayant aucun de ses vrais & solides biens, étoit fort satisfait de soy mesme, sous ombre qu'il en possedoit quelques autres qui avoient peut estre plus d'éclat, mais n'étoient de nul usage pour la vie celeste, *Tu dis, (luy dit le Seigneur) je suis riche, & suis enrichi, & n'ai faute de rien, & tu ne connois point que tu es malheureux, & miserable, & pauvre, & aveugle, & nud. Je te conseille que tu achetes de moy de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche.* Il entend par cet or mystique la verité divine pure & celeste de l'Evangile, dont la connoissance & la foy enrichit vraiment les hommes. D'où vient qu'ailleurs il la com-

*Apoc. 3.
17. 18.*

Matth. pare à une perle d'un si grand prix, que c'est
13. 46.

beaucoup gagner de perdre tout pour l'avoir; parce qu'elle vaut mieux toute seule que tous les biens du monde ensemble. Il n'y a point de Chrétien qui ne sache, que ce n'est pas de la première sorte de richesse que le Seigneur Iesus nous enrichit. Tant s'en faut. Il proteste hautement en quelque endroit (& l'expérience

Matth.

19. 23. 24
26.

nous le montre assés tous les jours) qu'elles détournent le plus souvent les hommes du salut qu'il nous a apporté, & les empêchent & embarrassent si étrangement, que si Dieu n'y met la main, il est non seulement difficile, mais mesme impossible que les riches soient sauvés. Disons donc que les biens dont l'Apôtre entend que Iesus nous a enrichis, sont les spirituels, ceux du ciel & du royaume de Dieu, *la sagesse*, c'est à dire une claire & vraie connoissance des choses divines & humaine, *la justice* qui consiste dans une parfaite expiation de nos pechés, comprenant aussi avec soy la paix de la conscience, & la liberté de nous présenter devant le trône de sa grace; *la sanctification*, c'est à dire la piété envers Dieu, la charité envers le prochain, la patience, l'esperance, la pureté & l'innocence des mœurs avec une joye & consolation ineffable, & toutes les bonnes & saintes œuvres que l'amour de Dieu & de son Christ nous inspire, & que l'Apôtre met expressément ailleurs au nombre des richesses Chrétiennes. Il range aussi dans cet ordre les dons extraordinaires de la prophétie, des guérisons, des langues, & autres graces miracu-

1. *Tim.* 6.
18.

leuses dont Iesus étrenna liberalement son Eglise à ses commencemens, & dont ces fideles de Corinthe à qui parle S. Paul avoient eu leur bonne part, comme il le témoigne expressement en divers lieux. Mais outre ces biens dont Iesus enrichit ses disciples dès ce siecle, il leur en donnera d'autres en celuy qui est avenir, si grands & si precieux, qu'il n'y a point de langue qui les puisse expliquer, ni d'esprit capable de les comprendre. S. Pierre rassemble en deux mots toutes ces richesses que nous recevons du Seigneur, quand il dit, que par les choses qu'il nous a données, *nous sommes faits participans de la nature divine*; qui est le comble de tout bien, contenant en soy la sainteté & l'immortalité, c'est à dire la souveraine perfection & felicité de la creature. Mais ici vous me demandés, comment la pauvreté du Seigneur a servi à nous enrichir de ses biens. J'avoué, mes Freres, que c'est proprement sa croix, & le sang qu'il y répandit, & la mort qu'il y souffrit qui nous a acquis toutes ces richesses spirituelles, la remission de nos pechés, la paix & les bonnes graces du Pere, les lumieres & les consolations de ce siecle, la gloire & la felicité de l'autre. Mais il est pourtant vray que cette admirable pauvreté, où il a constamment passé sa vie, a aussi eu sa part entre les causes de nôtre bonheur. Pour nous rendre riches il a fallu premierement acquerir les biens nécessaires pour nous enrichir. Puis apres il a fallu nous les mettre en main, & nous en donner la possession. La pauvreté du

1. Cor. 1.

5. 7. 9.

2. Cor. 8.

7.

2. Pierre

1. 4.

Seigneur Iesus a notablement servi à l'un & à l'autre. Car bien qu'elle n'ait pas été proprement la satisfaction de la justice divine pour nous, ni le prix de nôtre vie & de nôtre liberté, c'en étoit pourtant comme la pface & le preparatif. C'est la voye par où Iesus est allé à la croix : & par où il s'est acheminé au payement de nôtre rançon. Il a vécu dans la pauvreté, afin de mourir pour nous sur la croix ; & s'il n'eust pas deu finir sa vie terrienne par ce supplice cruel & honteux, il ne l'eust pas passée non plus dans les bassesses & incommodités de la pauvreté. Mais ayant à mourir ainsi, la fuite & l'ordre des choses requeroit qu'il vescu de mesme, & que la pauvreté de la vie répondist à l'ignominie de la mort. Joint que le Pere l'avoit ainsi ordonné & predit par ses Prophetes. Vous sçavez comment le Messie nous est dépeint en Esaye, comme unurgeon sortant d'une terre maigre & aride, n'ayant force ni apparence, ni rien de si desirable, méprisé & rejeté de chacun, & tenu pour un homme frappé, battu, & affligé de la main de Dieu : ce qui n'est pas (comme vous voyés) le portrait d'un Seigneur riche & puissant, & à son aise. Zacarie dans le mesme lieu, où il le nomme le Roy de Sion, le juste & le Sauveur, dit aussi en termes exprés, qu'il sera pauvre. Et ces predictiōs sont si claires que les Juifs quelque acharnés qu'ils soient aux pompes, & aux victoires, & aux trionfes imaginables de leur pretendu Messie, n'ont pourtant pas laissé d'en reconnoître quelque chose ; jusques-là qu'ils met-

Es. 53. 2.

3. 4.

Zac. 9. 9

gent les noms de *pauvre* * & de *chétif* † entre les epithetes du Messie. Puis donc que Iesus n'eust pas été le vray Messie de Dieu s'il n'en eust aussi porté cette marque, il est evident que le salut, dont il nous a enrichis en cette qualité, dépendoit aussi en quelque sorte de sa pauvreté. Joint que cette humble & volontaire pauvreté, à laquelle il s'est soumis, faisant une partie considerable de la divine obeïssance qu'il a renduë au Pere, & qui luy a tellement gaigné le cœur que pour tesmoignage du contentement qu'il en receut, il donna à son Fils tous ces grands biens celestes pour les distribuer à ses fideles; vous voyés bien que c'est aussi par la pauvreté, que nous avons été rendus riches. Et cela est d'autant plus vray, qu'elle n'a pas moins servi à nous en mettre en possession, qu'à nous les acquerir. C'est par la foy que nous les recevons. Et la pauvreté de Iesus aide à nous donner la foy, étant un des principaux argumens de la verité de l'Evangile que nous croyons qui justifie clairement que Iesus est le Messie, puis qu'en ce point aussi bien qu'aux autres, il se treuve tel que Dieu l'avoit promis, & tel qu'il devoit estre en effet pour décharger son dessein de tout soupçon d'avarice ou d'ambition. Car s'il eust été grand & riche dans le monde, on l'eust infailliblement accusé de travailler pour soy-mesme: au lieu qu'y venant & y vivant tout nud, & sans aucun biens terriens, il est evident que ce n'est pas son interest, mais le nôtre qui l'a fait agir. Et c'est sans doute pour

*
†
77

une pareille raison, qu'il a voulu que tous ses Apôtres gardassent étroitement la discipline d'une semblable pauvreté, pour faciliter par ce moyen la demonstration de la verité de son Evangile. Enfin la pauvreté nous forme à la patience, par l'exemple qu'elle nous en donne ; & la patience est l'un des principaux de ces biens divins, dont nous avons été enrichis. Elle nous relève le courage, & nous console dans les incommodités & miseres auxquelles la verité nous expose. Elle a aussi servi comme d'un champ à ses autres vertus, où il a eu occasion de déployer devant Dieu & devant les hommes les exemples de sa constance, de sa foy, de son zele, de sa debonnaireté & de son humilire admirable ; si bien que nous devons à sa pauvreté qui les a fait naistre, le grand gain que nous faisons en les imitant. C'est là, Fideles, ce que nous avons à vous dire de la pauvreté du Fils de Dieu. Admiron ce témoignage qu'il nous a donné de son amour, renonçant aux richesses & aux commodités de la vie, & se soumettant volontairement aux peines & miseres de la pauvreté pour l'amour de nous, afin de nous enrichir de ses biens divins. Et ajoutant à cela l'autre grande & dernière merveille de sa dilection, dont nous avons célébré la memoire ce matin, quand il a mis sa vie pour nous, afin de nous faire vivre éternellement, & a souffert la mort afin que nous jouissions de l'immortalité, aimons de tout nôtre cœur un si bon & si aimable Sauveur, & imitons selon nôtre mesure.

chacun dans sa vocation ce patron celeste de sa charité. Je laisse pour cette heure l'abus que l'on en fait dans la communion de Rome, les fausses maximes que l'on y soutient, & la vaine & illusoire maniere qui s'y pratique d'imiter la pauvreté du Seigneur Iesus. Je ne dirai rien de celuy, qui se vantant d'estre son Vicaire, son image & son portrait vivant, luy ressemble en ce point, aussi bien qu'au reste, comme la nuit au jour; que non content de posseder plusieurs grandes villes & provinces, plusieurs châteaux & palais tres-magnifiques, est encore si nous l'en croyons, le Monarque de l'Univers, & le Seigneur Souverain de toutes les richesses de la terre & de la mer; qui tout couvert d'or & de pierreries avecque trois courônes sur la teste, environné de gardes, & de la pompe la plus superbe & la plus mondaine, qui se voye dans les cours des plus grands Satrapes, Seigneurs, & Monarques de ce siecle, à qui aussi il fait baiser la pantoufle, les tenant pour ses estaffiers & ses valets, avecque tout ce bel equippage contrefait excellemment le Seigneur Iesus. Je laisse ses Euesques, les successeurs & vicaires pretendus des Apôtres, & qu'ils representent aussi naïvement, que leur Pape imite le Maître des Apôtres, leur pauvreté avec des richesses immenses, leur humilité avecque le fast, leur modestie & simplicité avecque le luxe d'un habit, d'un train royal. Je passe encore sous le silence l'imposture de ses Moines, qui jouissent de la gloire d'imiter fidelement la pauvreté & la perfection de Iesus, quoy qu'ils fassent tout le

rebours de ce qui se void dans sa vie, superbement logés, vestus commodement, nourris abondamment & splendidement avec des maisons, des iardains, des terres, & des revenus tres-grands, & inalienables & tellement attachés à leurs familles, que ne pouvant s'en défaire, il n'est pas possible, qu'ils deviennent pauvres quand bien ils le voudroient. Au lieu que Iesus, comme chacun fait, n'avoit rien de tout cela. l'aurois aussi beaucoup de choses à dire de la nouvelle bizarrerie de François d'Assise, qui donnant dans une autre extremité, s'avisa de se faire gueux pour mieux imiter Iesus Christ qui ne mandia jamais, & des peines que l'exposition de sa regle extravagante a donnees aux Papes, qui ayans sué a devinet ce qu'il pretend; quand il dépouille ses gens de la propriété de toutes choses, tant en commun qu'en particulier, en ont publié des arrests directement cōtraires les uns aux autres; † les parties s'étant si étrangement échauffés, que ce Siege doux & humain, cōme nous savons, en vint en fin au fer & au feu, le Pape Iean XXII. ayant fait brûler tout vifs plus d'une centaine de Cordeliers pour avoir eu la hardiessse de resister a son opinion. Laisant là ceux de dehors, je vous dirai seulement, chers Freres, quel exemple du Seigneur nous oblige premierement à subir & souffrir patiamment la pauvreté, quand Dieu nous y appelle, ou par la providence, s'il ne nous à point donné de biens, ou nous ôte ceux qu'il nous avoit donnés, ou par l'ordre de la discipline, quand nous ne pouvons retenir

†
Voyés les bulles de Nicolas 3. exiit qui seminavit Sexto Decret. de verb. sign. c. 3. de Jean 22. Quorūdam exigit, in Ex trava. Ioa. 22. fascicul. tempor.

la possession de nos moyens avecque la profession de sa verité. Car dans une telle rencontre tout Chrétien doit jeter gayement au pied de la croix de Iesus tout ce qu'il à de biens, fust-ce des couronnes & des empires ; & s'il ne le fait, il viole non un conseil libre & indifferent, mais un commandement necessaire, & une loy indispensable, & se prive, non d'un plus haut degré de gloire dans le paradis, mais du paradis tout entier. La pauvreté de Iesus a été de cet ordre. Il l'à subie sans resistance, & d'une volonté entiere, mais par le commandement du Pere, qui l'appelloit a la charge du Messie, a laquelle il devoit necessairement estre consacré par la pauvreté pour les raisons, que nous avons touchées. Cela n'a rien de commun avecque le fait des Moynes, qui par caprice, & comme on dit, de gayeté de cœur, sans y estre appellés par aucun ordre de Dieu ni general, ni particulier, jettent là comme un faix insupportable, les biens, dont sa providence leur avoit fait present pour les administrer sagement & utilement a sa gloire, & qu'ils pourroient posseder legitimement sans l'offenser. Cet exemple du Seigneur nous oblige aussi en deuxième lieu à détacher nos cœurs des biens du monde, les regardant comme des choses passageres & qu'il nous faudra quitter, & nous tenant prests à y renoncer toutes les fois que l'occasion s'en presentera pour la gloire de Dieu, ou pour le bien & l'edification de sa maison, selon la sage exhortation du saint Apôtre, *Que ceux* ^{1. Cor. 7.} *qui usent de ce monde, en usent comme en abu. 31.*

*sant point, se souvenans que la figure de ce monde
 passé.* Enfin la pauvreté, a laquelle Iesus s'est as-
 sujetti pour nous, oblige tous les Chrétiens à
 avoir compassion des pauvres, & a les assister li-
 beralemēt chacun selon la mesure des moyens,
 qu'il a. Car nul n'est dispensé de ce devoir, &
 le Seigneur demande, reçoit & agréee aussi
 bien les pites des pauvres veuves, que les ta-
 lens des grands Princes Et c'est précisément
 pour cela, que saint Paul represente ici aux fi-
 deles de Corinthe la merveille de la pauvreté
 de Iesus Christ, non pour les solliciter de faire
 vœu de pauvreté, (il ne se treuve point dans
 toutes les épîtres, qu'il ait jamais commandé
 ni conseillé cela aux fideles) mais bien pour
 les presser de contribuer honestement & de
 tout leur pouvoir au soulagement des necessi-
 tés des saints. Chers Freres, faites état que c'est
 aussi à vous qu'il adresse son exhortation.
 Que la pauvreté & la mort du Seigneur Iesus,
 qui vous ont été aujourd'huy representées,
 touchent vos cœurs d'un charitable sentiment
 pour sa famille & ses membres. Que vos au-
 mônes & oblations soient abondantes, & di-
 gnes de la table, où vous avés été rassasiés des
 biens celestes, & investis de l'heritage de l'éter-
 nité. Donnés franchement à Dieu quelque
 portion de ses presens. Ne refusés pas une pe-
 tite partie de vôtre bien à celuy qui s'est fait
 pauvre pour vous, qui vous a été liberal de son
 ciel, & de son eternité, & qui pour vous en
 faire part n'a point épargné son sang, ni sa vie.
 Tesmoignés luy vôtre reconnoissance par les
 fruits

fruits de vôtre charité, qu'il ne manquera pas de marque sur son registre pour vous en tenir comte au dernier jour, couronnant selon sa miséricorde infinie ces petis devoirs de vôtre piété, d'une félicité & d'une gloire immortelle.
A M E N.

F I N.

